



**Sauvegarde
du patrimoine
du XX^e siècle**
Page 6

**Un grand dossier
sur la recherche
et le partenariat**
Page 7

**Véronique Proulx,
moniteur de
programme**
Page 12



Le journal de
l'Université du Québec
à Montréal

L'UQAM

Volume XXIX
Numéro 1
9 septembre 2002

Développement durable pour l'Afrique

Le NPDA et Johannesburg : inconciliables?

Céline Séguin

Le Sommet du G8, tenu fin juin en Alberta, a rendu public son Plan d'action pour l'Afrique. Il s'agissait de la première réponse des «grands» au Nouveau partenariat pour le développement de l'Afrique (NPDA), un projet conçu par des dirigeants africains dont l'objectif est de «mettre un terme à la marginalisation de l'Afrique» grâce à un partenariat renouvelé avec les pays fortement industrialisés. Critiqué par les uns, louangé par les autres, le NPDA et le programme de développement qu'il propose ont fait couler beaucoup d'encre. L'initiative aidera-t-elle «à placer les pays africains sur la voie d'une croissance et d'un développement durables»? Amadou Diallo, professeur à l'École des sciences de la gestion et expert en gestion de projet d'aide au développement, a accepté de partager avec nous ses vues sur la question.

Selon M. Diallo, l'intérêt du NPDA (ou NEPAD selon l'acronyme anglais) est qu'il vise à regrouper les pays bénéficiaires et à leur accorder une certaine maîtrise des fonds, tout en coordonnant, d'autre part, l'action des pays qui vont soutenir l'aide. «Jusqu'à maintenant, les initiatives africaines relevaient davantage du cafouillis que des actions concertées. Si le NEPAD vient mettre un peu d'ordre dans tout ça, on ne peut que s'en réjouir.» L'autre point positif, ajoute-t-il, c'est que le NEPAD a remis les problèmes de l'Afrique et la question de son développement à l'ordre du jour. «Ne serait-ce que pour cela, il faut saluer cette déclaration».

Néanmoins, certains ont reproché au NPDA de n'avoir d'africain que le nom, le projet ayant été peu débattu par les populations civiles africaines. On lui reproche également de reprendre le credo néolibéral et les politiques économiques prônées par le FMI et la Banque mondiale qui auraient contribué à l'appauvrissement du continent. Le professeur Diallo est loin de partager cette vision des choses. «Le NEPAD est sans conteste un projet africain. Le fait qu'il a été conçu par des dirigeants de l'Afrique et entériné par les 53 États membres de l'Union africaine montre qu'il y a un engagement africain. Quant à l'absence de consultations, on exagère un peu. Et puis, tout ce qui a été discuté au G8 n'a pas fait l'objet, au préalable, de consultations auprès des populations locales et nationales

des pays industrialisés. Pourquoi deux poids deux mesures?»

Par ailleurs, M. Diallo ne s'étonne pas que le NPDA privilégie l'ouverture des marchés et l'investissement étranger direct. «C'est l'école de l'aide au développement. C'est ce que l'on enseigne ici dans nos programmes de gestion. Il n'y a pas d'autres formules si l'on veut pousser vers le développement. [...] Certaines personnes pensent que l'Afrique peut se développer à l'abri de ce qui se fait dans le reste du monde. C'est impossible. Si on veut assurer une croissance équitable et viable du continent, il faut, au contraire, favoriser une intégration plus poussée de l'Afrique dans l'économie mondiale.» Enfin, affirmer que ces mesures n'ont contribué qu'à l'appauvrissement du continent c'est, selon lui, faire fi des progrès réalisés. «Par rapport à elle-même, l'Afrique s'est développée. La plupart des indicateurs – éducation, santé... – montrent que la situation s'est améliorée. Bien sûr, comparé à l'Occident, le continent accuse un important retard. C'est que l'Afrique va de l'avant à vélo... alors que le reste du monde prend l'avion! Voilà ce que vise à corriger le NEPAD.»

La pire des pollutions

Concurrence entre les pays africains, exploitation d'une main-d'œuvre à bon marché, pillage des ressources, problèmes environnementaux, autant de conséquences désastreuses que certains associent à la mise en place du NPDA. M.



Photo : Sylvie Trépanier

Diallo se montre plus optimiste. «Je préfère voir des ouvriers mal payés qu'une masse de gens qui ne travaillent pas. En fait, l'arrivée des investisseurs étrangers ne pourra qu'être profitable. Cela aura pour effet de créer de l'emploi, de transférer du savoir-faire et de faciliter l'entrée des produits africains sur les marchés du Nord.» Quant aux impacts sur l'environnement, il existe, dit-il, une pollution encore plus dommageable, c'est la pauvreté et l'insécurité. «En Afrique, des parents ne dorment pas la nuit par crainte pour la vie de leurs enfants. C'est la pire des pollutions! L'Afrique paie un prix très élevé pour demeurer le poumon de la planète. En outre, le NEPAD a un volet sur la protection de l'environnement, ce n'est pas une question sans importance pour les dirigeants africains.»

développement. «Tout le monde est d'accord, il faut construire des routes et des écoles, améliorer le système de santé, le réseau d'eau potable, mais si on ne met pas l'accent sur la qualité de la gestion des projets, tout cela ne donnera rien.» Un volet sur les mécanismes permettant d'améliorer la conduite des projets manque donc cruellement, à son avis, au NPDA.

À cet égard, l'étude qu'il vient de terminer auprès des coordonnateurs africains de projets d'aide au développement s'avère révélatrice. «Nous avons constaté que la plupart d'entre eux se préoccupent davantage de la visibilité des projets que de leurs impacts réels sur le développement. C'est quand même effarant!» L'expert s'apprête à mener cette étude auprès des agents occidentaux et pense obtenir les mêmes résultats. C'est un problème structurel difficile à déjouer, précise-t-il. «Mais cela montre que si on fait de l'aide au développement une seule question d'argent, on risque de rater le bateau. En fait, la conduite est plus importante que les ressources dans le succès d'un projet. C'est ce qui explique que certains pays disposant d'une aide moindre obtiennent parfois de meilleurs résultats sur les plans de la scolarisation, de la santé ou de la gestion des ressources.»

L'autre volet qui fait défaut, à ses yeux, consiste en une série de mesures concrètes permettant d'attirer rapidement des investissements étrangers directs en Afrique. «Pourquoi les investisseurs hésitent-ils? La corruption ne suffit pas à tout expliquer. En réalité, l'Afrique n'est pas plus corrompue que l'Asie qui

Suite en page 9 ►

À ne pas manquer !

Dans sa prochaine édition, le journal L'UQAM présentera une entrevue réalisée avec des chercheurs de l'UQAM qui ont participé au Sommet mondial sur le développement durable tenu récemment à Johannesburg en Afrique du Sud. Ce sera évidemment l'occasion de dresser avec eux un bilan du Sommet, et d'aborder diverses questions d'intérêt général. •

Deux juristes à l'honneur



M. Claude Masse, professeur au Département des sciences juridiques, s'est mérité *La Médaille du Barreau*, la plus haute distinction attribuée par le Barreau du Québec soulignant l'apport considérable de juristes québécois au développement et à l'exercice du droit. M. Masse a consacré l'ensemble de sa carrière aux problèmes d'accès à la justice. Avocat au Barreau du Québec depuis 1972, Claude Masse a participé à la création de la première clinique légale au Québec en 1969. Administrateur durant quatre ans de la Régie de l'assurance-automobile du Québec et auteur d'une cinquantaine d'ouvrages et d'articles, M. Masse s'est vu confier la rédaction de divers projets de loi en matière de protection des consommateurs et a occupé, pendant dix ans, le poste de président du Comité des urgences collectives du Barreau du Québec. Rappelons également son implication à titre d'expert-conseil auprès de la Commission parlementaire chargée des audiences publiques sur la refonte du Code civil du Québec.

Par ailleurs, la professeure **Lucie Lamarche** du même Département a reçu du Barreau du Québec le *Mérite Christine-Tourigny* pour son implication au sein de la profession juridique et sa contribution à la progression des femmes dans cette profession. Admise au Barreau en 1977 et auteure de plusieurs articles et rapports de recherche, Mme Lamarche manifeste, dès le début de sa carrière, un intérêt pour l'engagement social, l'équité et la défense des droits de la personne. Membre du Conseil d'administration de plusieurs organismes, dont certains voués à la défense des droits des femmes, elle a aussi été cofondatrice du Regroupement québécois des ONG et des associations communautaires pour le Sommet des Nations-Unies à Copenhague en 1995. Elle est actuellement directrice du Centre d'études sur le droit international et la mondialisation basé à l'UQAM.

Bourse Fulbright



Professeur au Département de science politique et titulaire de la chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques, M. **Charles-Philippe David** s'est vu décerner une bourse de 30 000 \$ US du Programme Fulbright Canada-États-Unis. Comme on sait, ce programme invite les plus éminents professeurs canadiens et américains à des échanges réciproques dans le but d'approfondir leur étude du Canada, des États-Unis et de leurs relations bilatérales. C'est ainsi qu'à compter de cet automne, le récipiendaire se rendra à la prestigieuse Université Duke de Caroline du Nord pour y offrir, à titre de professeur invité, un séminaire d'études supérieures sur le thème «War and Peace after 9-11». Spécialiste de la politique extérieure des États-Unis, de même que des questions militaires et stratégiques, communicateur et animateur recherché, M. David jouit d'une reconnaissance nationale et internationale. Fait à noter, le politologue en est déjà à sa deuxième bourse Fulbright, alors qu'il figurait parmi les premiers boursiers en 1991.

Chevalier de l'Ordre du Québec



Le doyen de la Faculté de science politique et de droit, M. **Jacques Lévesque**, a été élevé au grade de Chevalier de l'Ordre national du Québec. Professeur fondateur de l'UQAM et de son Département de science politique, M. Lévesque est l'un des plus grands spécialistes de l'ex-URSS, de l'Europe de l'Est de la géopolitique de cette région du monde. Le réputé politologue a reçu cet honneur des mains du premier ministre du Québec, M. Bernard Landry, en mai dernier, au cours d'une cérémonie solennelle qui s'est déroulée au Salon rouge de l'Assemblée nationale. Rappelons que l'an dernier, M. Lévesque s'était vu décerner la Légion d'honneur par la France pour la richesse de ses travaux sur le monde soviétique et sa contribution au développement des échanges franco-québécois entre étudiants et enseignants.

Femme de mérite



Professeure au Département de sociologie et directrice de l'Alliance de recherche IREF/Relais-femmes, **Francine Descarries** a remporté le prix *Femme de mérite 2002*, dans la catégorie «Éducation», décerné par la Fondation Y des femmes. L'importance et la qualité de ses recherches dans le champ des études féministes, ainsi que son implication sans relâche dans la formation d'une relève de qualité, tant dans le milieu universitaire qu'au sein des groupes de femmes, constituent autant de contributions qui ont valu à la sociologue d'être ainsi honorée. Rappelons que le gala Femmes de mérite, tenu sous l'égide de la Fondation Y des femmes, vise à reconnaître publiquement l'apport exceptionnel de femmes montréalaises qui, par leurs réalisations professionnelles et leur engagement social, ont contribué à l'avancement des femmes. Fait à noter, outre Mme Descarries, une diplômée du Département de sociologie de l'UQAM, soit l'animatrice de radio **Marie-France Bazzo** (B.A., 1982; M.A., 1986), figurait aussi parmi les lauréates, cette fois dans la catégorie «Communications».

Un «nouveau» journal...

L'équipe du journal est heureuse de vous offrir un «nouveau» journal de format différent, avec des textes plus aérés et une présentation graphique entièrement repensée. Nous poursuivons cette année la restructuration amorcée l'an dernier, en essayant d'améliorer constamment ce merveilleux outil d'information qu'est *L'UQAM*.

La nouvelle facture du journal a été conçue de façon à mieux mettre en valeur les éléments essentiels que vous vous attendez à retrouver dans votre journal : nouvelles, entrevues, dossiers, chroniques, portraits, etc. Nous avons ajouté au journal un calendrier des événements («Sur le campus») et une rubrique d'«actualités étudiantes» que nous perfectionnerons au fil des semaines. *Le Bulletin* ayant été abandonné cette année, nous publierons dorénavant dans nos

pages l'information de base qu'il diffusait.

Nous continuerons de vous offrir l'information fiable, pertinente et stimulante à laquelle vous êtes habitués concernant l'institution, les activités qui s'y déroulent et les personnes qui y étudient ou y travaillent. Nous porterons une attention particulière cette année aux réalisations les plus marquantes des personnels de l'UQAM, sans délaisser la «vie» universitaire qui se renouvelle au gré des saisons avec chaque nouvelle cohorte d'étudiants.

L'Université est un creuset d'experts. Nous tenterons de «coller» encore davantage à l'actualité en faisant parler nos chercheurs sur les grands enjeux sociaux qui nous interpellent et nous confrontent de façon à susciter réflexions, interrogations et débats. Ce premier numéro de 2002-2003 rappelle notamment, en manchette, les espoirs que

suscite le NPDA pour l'Afrique dont une première manche s'est jouée à Kananaskis cet été.

Dans le prochain numéro nous ferons parler ceux des nôtres qui assistaient au sommet (ou contre-sommet) de Johannesburg et qui sont toujours là-bas, au moment où nous écrivons ces lignes. Nous rendrons compte également de la Table ronde organisée par le Centre Études internationales et mondialisation, qui tentera de dresser un «bilan et perspectives», un an après le 11 septembre 2001. Nos experts sont présents sur toutes les tribunes, n'hésitent pas à s'impliquer partout; nous ferons état de leurs perceptions, expérience et intelligence du monde.

Le journal est à la fois le *reflet* et le *projet* de notre société universitaire, de ce que nous sommes et voulons devenir. Nous avons pour mission de rendre intéressant ce qui est important pour vous, donc pour nous. N'hésitez pas à nous communiquer vos «nouvelles», vos bons coups, vos succès, les réalisations qui vous tiennent à cœur et que vous souhaitez partager. Nous espérons que le journal saura vous inspirer autant de fierté qu'à nous, ses artisans.

Bonne année 2002-2003 et bonne lecture !

La rédaction

P.S. Nous vous invitons à consulter le cartouche au bas de cette page (à droite) pour connaître nos coordonnées. Toute information écrite doit être communiquée au journal par courriel (journal.uqam@uqam.ca). Par ailleurs, pour les unités académiques qui souhaitent annoncer un événement au moyen d'une publicité payante, nous rappelons qu'elles peuvent profiter de tarifs exceptionnels, conçus expressément pour leurs budgets limités; pour tout renseignement sur les tarifs publicitaires, contacter Rémi Plourde, 987-4043. •

Prix d'excellence de l'UQ



Photo : J.-A. Martin

MM Jean-François Chassay et Yves Mauffette.

Pour une deuxième année consécutive, deux professeurs de l'UQAM ont obtenu des *Prix d'excellence* de l'Université du Québec dotés chacun d'une bourse de 25 000 \$ à des fins de recherche. **Yves Mauffette** du Département des sciences biologiques a reçu le *Prix d'excellence en enseignement 2002*. M. Mauffette mène, depuis le début de sa carrière, des réflexions originales sur la pédagogie. On le considère aujourd'hui, en effet, comme l'un des spécialistes du développement de l'apprentissage par problèmes (APP) en sciences biologiques, une méthode pédagogique innovatrice centrée sur l'analyse de cas concrets et les travaux pratiques. Dans ce domaine, il fait autorité et ses écrits sont une référence. Biologiste de formation, Yves Mauffette est également membre du Groupe de recherche en écologie forestière interuniversitaire (GREFi) et vice-doyen à la Faculté des sciences.

Pour sa part, **Jean-François Chassay** du Département d'études littéraires, qui vient de publier son troisième roman *L'angle mort*, s'est mérité le *Prix d'excellence en recherche 2002*. Théoricien littéraire et écrivain prolifique, M. Chassay est reconnu par ses pairs pour la qualité et la quantité de ses contributions, tant sur le plan national qu'international. Ses travaux de recherche se déploient dans plusieurs champs importants : les relations entre science et littérature, les rapports entre littératures québécoise et américaine, la problématique de la ville et les études d'auteurs contemporains peu connus. Publiant un livre par année en moyenne, il multiplie également les interventions publiques par le biais de critiques littéraires, l'organisation de colloques ou la publication de cahiers de recherche. •

L'UQAM

Le journal *L'UQAM* est publié par le Service des communications.

UQAM

Université du Québec à Montréal,
Case postale 8888, succ. Centre-ville, Montréal, Qué.,
H3C 3P8

Directrice du journal :
Angèle Dufresne

Rédaction :
Anne-Marie Brunet, Claude Gauvreau, Céline Séguin

Photos :
Andrew Dobrowskyj, Michel Giroux

Graphisme :
Service des communications

Publicité :
Rémi Plourde (987-4043)

Impression :
Payette & Simms (Saint-Lambert)

Adresse du journal :
Pavillon Judith-Jasmin J-M330

Téléphone : 987-6177

Télécopieur : 987-0306

Adresse courriel :
journal.uqam@uqam.ca

Version Web du journal :
www.medias.uqam.ca/medias/JOURNAL/index.htm

Politique éditoriale et tarifs publicitaires sur le site Web du journal *L'UQAM* à www.medias.uqam.ca/medias/JOURNAL

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0831-7216

Les textes de *L'UQAM* peuvent être reproduits, sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

Vingt mille lieues sous le Pacifique

Claude Gauvreau

Cet été, le professeur Paul del Giorgio du Département des sciences biologiques s'est retrouvé durant trois semaines au beau milieu de l'océan Pacifique, non pas pour faire une croisière de plaisance, mais pour participer, avec des chercheurs américains et catalans, à une expédition de recherche océanographique financée par la *National Science Foundation*, l'équivalent américain du CRSNG. Leur objectif était de mieux comprendre les transformations des activités bactériennes dans l'océan, depuis la zone côtière jusqu'en haute mer.

Embauché à l'UQAM en juillet 2001, Paul del Giorgio a développé sa formation de chercheur en Argentine, où il est né, ainsi qu'aux États-Unis et au Canada. Membre du Groupe de recherche interuniversitaire en limnologie et en environnement aquatique (GRIL), il s'intéresse au métabolisme de ce qu'il appelle les «communautés microbiennes» dans les océans, les lacs et les eaux côtières. Ses travaux portent également sur l'écologie des micro-organismes planctoniques, comme les bactéries, et les nutriments dans les écosystèmes aquatiques.

Les bactéries sous la loupe

L'étude du processus cyclique de la matière organique dans les milieux d'eau douce ou salée constitue le fil conducteur des recherches de M. del Giorgio. En fait, il s'intéresse plus particulièrement aux bactéries naturelles en raison de leur apport fondamental dans ce processus. Dans le système aquatique, précise-t-il, les matières organiques jouent un rôle analogue à celui qu'elles remplissent dans l'écosystème terrestre où elles sont essentielles au développement de la végétation. Sans production de telles matières, il n'y a pas d'écosystème, donc pas de vie. Et l'un des objectifs premiers de l'éco-

logie aquatique consiste à quantifier la production de ces substances.

«Les bactéries aquatiques sont les principales utilisatrices et transformatrices du carbone organique. En effet, l'eau des océans représente le plus grand réservoir de carbone organique de la biosphère. Mais d'où vient ce carbone et quel est son rôle dans l'écosystème aquatique ? Existe-t-il une production *in situ* du carbone et dans quelle mesure provient-il de l'extérieur ? Répondre à ces questions nous permettrait de mieux comprendre le cycle plus général du carbone dans l'ensemble de la biosphère. Tous ces facteurs entretiennent des liens avec la production de l'effet de serre, les échanges de gaz CO₂ entre l'atmosphère et l'écosystème aquatique, ainsi qu'avec la concentration de gaz dans l'atmosphère.»

C'est la raison pour laquelle M. del Giorgio a aussi participé, cet été, à une vaste recherche portant sur une vingtaine de lacs dans les régions de l'Estrie et des Laurentides afin de savoir jusqu'à quel point ils constituent une source d'émission de gaz à effet de serre.

Un phénomène peu connu

Le biologiste s'intéresse également au phénomène mal connu de la respiration des bactéries planctoniques, une des composantes majeures du cycle du carbone dans le milieu aquatique. Rappelons que le plancton est l'ensemble des organismes – en général de très petite taille – qui vivent en suspension dans l'eau de mer (algues, crustacés, bactéries). Les baleines, les harengs, les sardines et les anchois, qui constituent l'essentiel des ressources exploitées par la pêche mondiale, sont des consommateurs de plancton.

La respiration, explique M. del Giorgio, processus inverse de la production dans lequel les écosys-



Photo : Andrew Dobrowolskyj

M. Paul del Giorgio, professeur au Département des sciences biologiques.

tèmes produisent le CO₂, est reliée à la dégradation des matières organiques. «L'équilibre entre la production interne et la décomposition des substances organiques produit nécessairement un impact sur l'équilibre général de l'écosystème. Il faut comprendre que les microbes ou les bactéries sont responsables, dans une proportion variant de 60% à 90%, du processus de respiration globale dans les lacs et les océans. Un lac dans les Laurentides ne fait pas que produire des matières organiques, il en reçoit aussi beaucoup de son bassin versant : arbres, pluie, fonte des neiges, etc.»

Paul del Giorgio établit une comparaison entre l'écosystème aquatique et l'écosystème urbain, lequel consomme beaucoup plus d'énergie, d'aliments, d'eau et d'oxygène qu'il est capable d'en produire. «Un écosystème urbain est essentiellement hétérotrophe, c'est-à-dire qu'il est soutenu et alimenté par son environnement. On sait que plusieurs lacs sont dominés par un métabolisme hétérotrophique. Mais qu'en est-il des océans ? Dans quelle proportion y trouve-t-on des matières organiques et des éléments nutritifs venant de l'extérieur ? J'aimerais étendre mes recherches

afin de démontrer que de larges surfaces des océans possèdent également ces caractéristiques.»

L'expédition océanographique de cet été dans le Pacifique visait justement, entre autres, à mesurer le phénomène de respiration globale,

que la croissance des bactéries hétérotrophiques soit beaucoup plus forte dans la zone côtière que dans celle de la mer ouverte.»

Traditionnellement, souligne Paul del Giorgio, «on a étudié les écosystèmes aquatiques en vase clos. On



en particulier des bactéries. Il s'agissait de cerner les rapports d'équivalence entre respiration et production de matières organiques et d'évaluer l'efficacité avec laquelle les bactéries utilisent le carbone organique dissous dans la mer. «Il semblerait, d'après des résultats préliminaires,

ne peut concevoir les lacs et les océans comme des systèmes fermés que l'on pourrait étudier sans tenir compte de leurs interactions avec l'environnement extérieur. Mais tout cela est en train de changer maintenant.»

Prix de l'ACDI

Une initiative d'envergure dirigée par la professeure en éducation Lucie Sauvé, en collaboration avec trois universités de la région amazonienne, a valu à l'UQAM d'être lauréate d'un Prix d'excellence de l'ACDI. Décernés tous les deux ans, ces prix visent à rendre hommage aux universités et collèges canadiens, ainsi qu'à leurs partenaires des pays en développement, qui ont réalisé les meilleurs projets de coopération. Dans le cas présent, le comité de sélection s'est dit impressionné par «la pertinence» du projet de Mme Sauvé, la «qualité» des partenariats établis et «le caractère durable de ses résultats», notamment en matière de réduction de la pauvreté et de protection de l'environnement. Rappelons que c'est en 1996 que l'Universidad Autonoma Gabriel René Moreno, l'Universidad Federal de Mato Grosso et l'Universidad de la Amazonia se sont associées à l'UQAM dans le



Photo : J.-A. Martin

cadre du projet EDAMA2 visant à réaliser des activités de formation, d'intervention et de recherche ayant pour but de permettre aux populations locales de prendre en charge leur propre environnement. Depuis, quelque 250 professeurs, 11 500 enfants et 2 500 membres de collectivités ont répondu à l'appel, contribuant ainsi au succès de l'entreprise.

Le Fonds Pierre J. Jeannot s'enrichit

Dans le cadre d'une soirée hommage à M. Pierre J. Jeannot, chancelier de l'UQAM, des dons s'élevant à environ 25 000 \$, dont 10 000 \$ des employés de l'Association du transport aérien international (IATA), ont été recueillis pour le Fonds Pierre J. Jeannot. Ce fonds capitalisé au montant de près de 62 000 \$ permet de financer des bourses d'excellence pour les étudiants en musique, en mathématiques et en gestion de projet. Rappelons que M. Jeannot a été président du Conseil d'administration de l'Université (1972-1978) et a participé à la création de la Fondation de l'UQAM en 1976. Apparaissent sur la photo, dans

l'ordre habituel, M. Pierre J. Jeannot, M. Pierre Parent, secrétaire général de l'UQAM, et Mme

Louise Roy, vice-présidente senior, marketing et services commerciaux de l'IATA.



Concours René Cassin



Photo : Marcel La Haye

Les étudiants du baccalauréat en droit de l'UQAM se sont distingués encore une fois au Concours René Cassin qui réunissait cette année 58 universités de 19 pays devant la Cour européenne des droits de l'Homme à Strasbourg. Le concours était présidé par l'Honorable Jean-Paul Costa, vice-président de la Cour européenne des droits de l'Homme.

L'équipe de l'UQAM composée de gauche à droite sur la photo

Maude Baudoin, Gabriel Hébert-Tétrault et Geneviève Côté a été classée 2^e Meilleure équipe non européenne et a remporté le Prix du meilleur mémoire. M. Hébert-Tétrault a pour sa part obtenu le Prix du meilleur plaideur. Le Concours international de plaidoirie René Cassin est une compétition de très grande importance. •

Une bourse des CMA du Québec

Jean-François Blanchette, étudiant au baccalauréat en sciences comptables, s'est mérité une bourse de 1 000 \$ de l'Ordre des comptables en management accrédités du Québec. La bourse lui a été attribuée pour la qualité de son dossier académique et pour son engagement exemplaire

dans le milieu parascolaire. Ce programme a pour but d'encourager la formation de jeunes professionnels et à favoriser le rapprochement entre les milieux universitaire et professionnel en matière de comptabilité de management. •

Un projet d'affaires en or

David Lemay, étudiant en comptabilité de management, a mérité une « Bourse Pierre-Péladeau pour la création d'entreprises », au montant de 10 000 \$, lors de l'assemblée annuelle des actionnaires de Québecor. Un sérieux coup de pouce pour ce jeune entrepreneur uqamien, cofondateur d'Entreprise Canel Sigma, une société prometteuse œuvrant dans le domaine de l'ingénierie assistée par ordinateur. Créées en 1998, les Bourses Pierre-Péladeau récompensent chaque année des étudiants universitaires québécois pour la qualité de leur projet d'affaires qui peut avoir démarré moins d'un an avant la mise en candidature. Notons que M. Lemay, qui bénéficie déjà d'appuis solides dans l'industrie, s'est lancé dans cette aventure en compagnie de trois autres jeunes entrepreneurs, soit MM. Martin Skorek, Sébastien Bilodeau et Mathieu Champoux. •

Le Fernand Seguin 2002

Sylvain Bascaron, étudiant au baccalauréat en communication, profil journalisme, est le lauréat de la Bourse Fernand Seguin 2002. Le prix lui a été attribué pour son article intitulé «La version humaine de la vache folle gagne du terrain». En plus d'une bourse de 12 000 \$, ce prix est assorti d'un stage de 6 mois en journalisme scientifique, dont 3 mois à l'émission *Découverte* diffusée à la télévision de Radio-Canada. Le lauréat fera ensuite trois autres stages dans l'un des médias sui-

vants: *La Presse*, *Le Soleil*, *Québec Science* ou *Les Débrouillards*, ou à l'émission de radio *Les années-lumière*, diffusée à la Première chaîne de Radio-Canada ou à l'Agence Science-Presse.

La bourse Fernand Seguin vise à encourager et à stimuler les carrières en communication scientifique et est organisée conjointement par l'Association des communicateurs scientifique et la Société Radio-Canada. •



Photo : Marcel La Haye

Avoir la «science» des affaires

Une douzaine d'étudiants de l'ESG ont mérité des prix d'une valeur totale de 17 000 \$ dans le cadre de la 3^e édition du Concours de plans d'affaires institué par les professeurs Andrée De Serres et Roy Toffoli (stratégie des affaires) et Micheline Renaud (sciences comptables). Partie intégrante de deux cours offerts au MBA, ce concours se veut un véritable incubateur de projets entrepreneuriaux en haute technologie. Son objectif? Fournir aux étudiants l'occasion de s'initier à l'environnement d'affaires particulier que représente le milieu scientifique et leur permettre de développer des habiletés de gestion en matière de mise en valeur des idées technologiques. Cette année, huit équipes ont présenté leur plan d'affaires devant un jury composé de représentants de l'industrie du capital de risque. Pour leur projet, les étudiants devaient identifier une occasion d'affaire réelle, effectuer les études préliminaires nécessaires à l'élaboration d'un plan concret, le rédiger, puis simuler le lancement de l'entreprise technologique. Le concours n'est donc pas une mince affaire mais le jeu en vaut la chandelle. Les deux premières

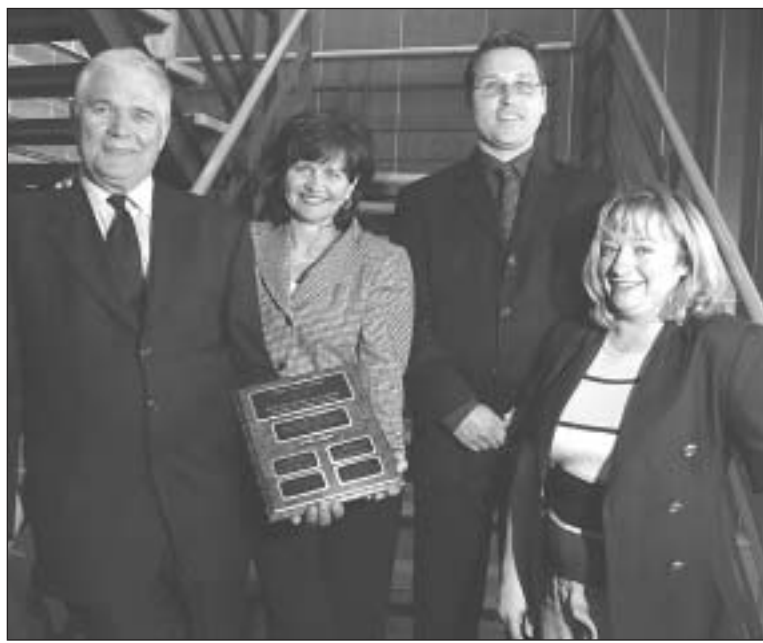


Photo : Andrew Dobrowskyj

Les gagnants du premier prix : Jean-Claude Marchand, Noëlle Drapeau, Dominic Martin et Isabelle Fontaine.

équipes gagnantes ont mérité des prix totalisant 15 000 \$ du Fonds de solidarité de la FTQ, associé cette année au concours. L'équipe du projet Microsines Technologie, qui réunissait Noëlle Drapeau, Isabelle Fontaine, Jean-Claude Marchand et Dominic Martin, a remporté le premier prix de 8 000 \$, soit 3 000 \$ en argent et 5 000 \$ en études complémentaires. L'équipe du projet Ghattas Technologies, composée de

Patrice Gagnon, Patrick Roy, Michel Soucy, Jean Sylvestre et Marie-Josée Tessier, a reçu quelque 2 000 \$ en argent et 5 000 \$ en études complémentaires. Enfin, un troisième prix de 2 000 \$ a été attribué par les firmes Legault, Joly et Thiffault (1 000 \$) et Spencer Stuart (1 000 \$) à l'équipe du projet Emuni Software Technology formée de Sylvie Gauthier, René Demers et Claude Bilodeau. •

PUBLICITÉ

Une saison exceptionnelle au Centre Pierre-Péladeau

Angèle Dufresne

Pour fêter son dixième anniversaire, le Centre Pierre-Péladeau (CPP) a créé une série spéciale de dix événements artistiques de premier choix représentatifs de sa vocation culturelle d'ouverture sur le monde. Cette série démarrait la semaine dernière par un concert gala Beethoven mettant en vedette le pianiste Pierre Jasmin, professeur au Département de musique de l'UQAM, la pianiste Marika Bournaki et l'Orchestre métropolitain sous la direction de Yannick Nézet-Séguin.

Série spéciale du 10^e anniversaire

Outre le concert inaugural, suivront dans cette prestigieuse série : l'Orchestre baroque de Venise et le violoniste Giuliano Carmignola qui interpréteront notamment les *Quatre saisons* du maître vénitien (2 octobre); la chanteuse de fado Mísia, surnommée l'Édith Piaf du Portugal (31 octobre); le Ballet Preljocaj qui utilise notamment des projections vidéo pour rehausser la musique de Stockhausen (26 novembre); le Nouveau Cirque de Shanghai avec un spectacle festif de fin d'année (27 décembre); Rane Lee, l'une des plus grandes chanteuses de jazz, et son ensemble de sept musiciens (13 février); le grou-

pe Hesperion XXI reconnu pour avoir ressuscité la viole de gambe (31 mars); l'opéra en deux actes de Benjamin Britten *The Rape of Lucretia*, co-produit par l'Opéra de Montréal, le New Jersey Opera Festival, la Société de musique contemporaine de Montréal (SMCQ) et le Centre Pierre-Péladeau (11 avril); l'ensemble Inti-Illimani – les magiciens des Andes – qui renouvelle depuis 35 ans la musique traditionnelle chilienne, péruvienne, bolivienne et argentine (3 mai) et enfin, pour clôturer la saison, un tour du monde de trois heures avec des groupes québécois, canadiens et étrangers qui célèbreront la musique africaine, arabe, asiatique, celtique, klezmer, persane, sud-américaine, etc. (15 mai).

Les invités de 2002-2003

La plupart de ces artistes ou ensembles se produiront également pour une ou plusieurs représentations supplémentaires dans les séries régulières du CPP, c'est-à-dire, les «Radio-Concerts» produits par la Chaîne culturelle de Radio-Canada, la série «Découvertes du monde» mettant en vedette des artistes de cultures musicales diverses, la série «Jazz Jazz» toujours excellente qui se passe de présentation, la série «Passion Jeunesse» pour les 7 à 107 ans, la série «SMCQ» qui offrira trois autres représentations de *The Rape*

of *Lucretia* (13, 15 et 17 avril) dans sa programmation, « Les Idées heureuses » animées par la claveciniste Geneviève Soly, la série «Danse Danse» qui a invité cinq groupes de danse contemporaine d'ici et d'ailleurs. Deux groupes de musique ancienne viendront présenter leur saison musicale au CPP cette année, «La Chapelle de Montréal» que dirige Yannick Nézet-Séguin et «La Nef» formée de Claire Gignac, Sylvain Bergeron et Viviane LeBlanc, qui feront revivre des musiques médiévales d'Italie, des Balkans et des pays celtiques en plus d'offrir un concert de musiques actuelles jouées sur instruments anciens, interprétées par une douzaine de musiciens.

Un événement hors série tout à fait inusité est la venue (le 25 janvier) de l'Orchestre symphonique de Québec, la plus ancienne formation symphonique du Canada, qui fête cette année son 100^e anniversaire. Sous la direction de son chef Yoav Talmi, l'OSQ présentera la *Symphonie no 8 «Inachevée»* de Schubert, le *Concerto pour piano no 2* de F.X. Mozart (le fils de Wolfgang Amadeus), œuvre inédite ici qu'interprétera le pianiste Tomer Lev, *Les Diableries* de François Dompierre avec le violoniste Darren Lowe et *L'Oiseau de feu, suite 1919* de Stravinski.

Tarifs spéciaux pour l'UQAM

Dans le but de se rapprocher de son public «naturel» – les employés et les étudiants de l'UQAM – le Centre Pierre-Péladeau offrira des rabais de 15 % sur l'achat des billets de toutes les séries de la saison. Ce rabais de 15 % se rajoute aux tarifs étudiants déjà offerts par le CPP à tous ceux qui présenteront une carte étudiante de l'UQAM. Le CPP permet également aux jeunes de 12 à 18 ans d'acheter un ou deux billets de spectacle pour aussi peu que 5 \$ (programme TOP5 – voir sur le site Internet).

En outre, en collaboration avec le journal *L'UQAM*, le Centre Pierre-Péladeau fera tirer chaque semaine une paire de billets qui sera remise à un employé ou à un étudiant de l'UQAM qui aura déposé son bulletin de participation dans la boîte de tirage prévue à cet effet dans le hall d'entrée du CPP. Un bulletin de participation (à découper) sera impr-

mé dans une des pages du journal *L'UQAM* à chacune des 16 parutions de cette année, et ce, jusqu'au 12 mai 2003. Les billets tirés seront ceux d'un concert ou une représentation dans la quinzaine qui suit la parution du journal. Les gagnants dont les noms seront publiés dans le journal *L'UQAM* ne pourront gagner plus d'une fois, de façon à laisser au plus grand nombre la chance de bénéficier de cette offre du 10^e anniversaire. Les gagnants devront présenter leur Carte UQAM d'employé ou d'étudiant pour réclamer leurs billets. Les membres de la rédaction du journal ne sont pas éligibles au tirage. •

SUR INTERNET

www.centrepierrepeladeau.com

NOMINATION

M. Louis Balthazar, professeur émérite à l'Université Laval, a été nommé au poste de directeur de l'Observatoire sur les États-Unis, et dirigera la Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques pour une période d'un an en raison du congé de son titulaire, M.

Charles-Philippe David. L'Observatoire et la Chaire sont tous les deux rattachés à la Faculté de science politique et de droit. M. Balthazar devient également professeur associé au Département de science politique. •

PUBLICITÉ

Réjean Legault

Pleins feux sur l'architecture moderne

Céline Séguin

En le recrutant, l'École de design a réalisé un véritable coup de maître! Car Réjean Legault a beau être un jeune chercheur, il n'est pas un nouveau venu dans le champ des études théoriques en architecture. Chargé d'enseignement à l'Université Harvard, à l'Université Stanford et au Massachusetts Institute of Technology (dont il est diplômé), il a aussi œuvré à l'Institut Français d'architecture à Paris et à l'École d'architecture de Grenoble. Avant son entrée à l'UQAM, en 2001, il comptait une trentaine de communications et articles scientifiques. Enfin, son nom a été associé, durant plus de cinq ans, à la direction et à la supervision des activités scientifiques du Centre d'étude du Centre canadien d'architecture (CCA). Cette recrue prometteuse bénéficie déjà de plus de 150 000 \$ de subventions de recherche.

Une passion

Certains moments s'avèrent marquants dans une vie. Pour M. Legault, ce fut Expo 67, une «expérience exceptionnelle» qui lui fait découvrir, très jeune, la dimension spatiale de l'architecture. Beaucoup plus tard, il pratique bien un peu à titre d'architecte, mais son intérêt se porte rapidement vers la théorie : maîtrise à l'UdeM, suivie d'un doctorat au MIT sur «l'appareil de l'architecture moderne en France». Aujourd'hui, il se passionne pour l'architecture moderne au Québec dans sa double dimension culturelle et technique. «Bien que fort importante dans nos paysages bâtis, l'architecture moderne au Québec demeure un domaine peu étudié», dit-il. Après un survol de son programme de recherche, parions que d'ici quelques années, le terrain aura été passablement défriché!

Originalité de l'approche

L'architecture moderne au Québec, rappelle M. Legault, a pris son essor durant l'après-guerre, la Révolution tranquille marquant son apogée avec l'érection des gratte-ciel et des grands complexes culturels. Mais, ajoute-t-il, les rares recherches sur cette période ont surtout insisté sur la dimension spatiale et formelle des objets bâtis. Lui, centre plutôt son attention sur leur dimension matérielle. «J'analyse comment les objets architecturaux sont produits en examinant tant les matériaux (composantes, techniques, savoir-faire) que les acteurs (client, architecte, ingénieur, ouvriers, utilisateurs)...» Ses travaux s'inscrivent dans un courant appelé «tectonique» qui étudie l'architecture à la lumière de la relation entre le projet architectural et les pratiques constructives. «À titre d'exemple, des gratte-ciel construits à Montréal dans les années 60, comme la Place Victoria ou la Place Ville-Marie, présentent une dimension internationale dans leur

conception (architecte italien pour le premier projet, américain pour le second) combinée à une logique de production locale (client, main-d'œuvre, utilisateurs). Je m'intéresse à ces interrelations, ainsi qu'à la dimension culturelle et symbolique de l'objet construit. Prenons le cas de l'édifice de Radio-Canada : un bâtiment de béton reposant sur un podium dont l'enveloppe est en maçonnerie naturelle. Voilà une confrontation dynamique entre innovation et tradition. [...] Le choix des matériaux ne se réduit pas à une simple décision technique de l'architecte!»

Un programme ambitieux

Dynamique, M. Legault mène actuellement quatre projets de front. L'un d'eux, subventionné par le FCAR, vise à mieux connaître les dimensions techniques et culturelles des édifices et ensembles bâtis modernes au Québec. Parallèlement, il rédige un ouvrage sur l'historiographie de l'architecture moderne au Québec. Il est aussi associé à un projet CRSH, dirigé par la professeure France Vanlaethem, qui cible le Montréal moderne. Leur objectif? Étudier la modernisation bâtie du centre-ville de Montréal, entre 1945 et 1976, en tant que phénomène culturel, technique et social. Pourquoi ces dates charnières? «Avec la fin de la guerre, s'ouvre le grand chantier de l'hôtel Laurentien qui constituera l'un des pôles du nouveau cœur urbain de Montréal. L'année 1976, c'est les Jeux Olympiques. Entre les deux, une période de construction intense où la morphologie urbaine se verra transformée.»

Enfin, toujours avec Mme Vanlaethem, l'expert procède actuellement à l'évaluation patrimoniale des réalisations bâties d'Ernest Cormier, l'un des grands architectes québécois du XX^e siècle. On lui doit, notamment, l'immeuble principal du campus de l'Université de Montréal, reconnu comme le premier édifice moderne du Québec. «À ce jour, une seule de ses réalisations est classée, sa maison, un véritable chef d'œuvre de l'Art déco. Certaines œuvres ont été démolies, d'autres, comme le Grand séminaire de Québec, ont subi de profondes modifications. Il importe d'évaluer chacune de ses réalisations avant que d'autres pertes soient constatées. C'est le mandat que nous a confié le ministère de la Culture et des Communications.»

Un patrimoine à sauvegarder

Ses projets, M. Legault les conduit au sein du «Laboratoire de recherche sur l'architecture moderne et le design» qu'il a mis sur pied avec des collègues de l'École de design. «On veut réunir des chercheurs et des projets pour créer un pôle d'excellence, au Québec, sur l'architecture moderne.» À son avis, améliorer les connaissances sur l'architecture moderne s'avère primordial dans un contexte où elle s'impose comme un nouveau domaine patrimonial. Aussi, occupe-t-il une place de choix dans les cours du DESS en connaissance et sauvegarde de l'architecture moderne, un programme qu'il a contribué à mettre en route. «Dans les années 60, on a assisté à une véritable explosion de l'architecture au



Photo : Andrew Dobrowskyj

Réjean Legault, professeur à l'École de design

Québec. Depuis, les bâtiments ont vieilli. Aujourd'hui, on s'interroge. Est-ce qu'on doit les laisser se dégrader et disparaître? Doit-on les restaurer et les préserver? Les modi-

fier et les recycler? Ce genre de réflexion a cours actuellement à travers le monde», de conclure le professeur. •

11^e année de présence de l'UQAM en Pologne

Le recteur, M. Roch Denis, assistait en juin dernier à la collation des grades des diplômés du MBA pour cadres de l'École de commerce de Varsovie à laquelle l'UQAM est associée depuis 1991. Cette école de gestion prestigieuse de Pologne a bénéficié de l'appui soutenu de l'Agence canadienne de développement international – à hauteur de 6,6 millions \$ sur 10 ans – pour lui permettre d'atteindre l'excellence en matière de formation et de perfectionnement en gestion. Ce fructueux partenariat entre l'École des sciences de la gestion et l'ÉCV a permis, dans un premier temps de renforcer le corps professoral polonais et, depuis six ans, d'octroyer à quelque 200 étudiants polonais un diplôme de maîtrise en administration des affaires de l'UQAM.

Le coordonnateur du MBA pour cadres de l'UQAM en Pologne, le professeur Michel Librowicz du Département de stratégie des affaires, qui participait également à la collation des grades à Varsovie, était heureux d'annoncer que notre programme s'était classé 3^e ex aequo



Photo : J.-A. Martin

au classement effectué par l'hebdomadaire économique polonais *Wprost* (édition du 19 mai 2002). La première place était accordée au programme de MBA de l'Université

du Minnesota, la seconde à celui du Centre de formation des managers, associé à la Harvard Business School et la troisième ex aequo au MBA pour cadres de l'UQAM et à

l'École polytechnique de Varsovie, associée à la London School of Economics et à la HEC de Paris. •

Regards croisés sur la recherche en partenariat

Claude Gauvreau

DOSSIER

Le journal *L'UQAM* vous présente ici le premier volet d'un dossier consacré à la recherche en partenariat. Vous y trouverez des témoignages de chercheurs de l'UQAM, mais aussi de partenaires de divers milieux impliqués dans des projets de recherche. Ils nous parlent de leurs attentes respectives, des formes que revêt leur collaboration, et des avantages ou bénéfices qu'ils en retirent. Ce premier volet comporte une entrevue avec Lucie Charbonneau, directrice de l'Association québécoise de suicidologie (AQS) un organisme communautaire qui a noué des liens étroits avec une équipe de chercheurs de l'UQAM. Dans le second volet, nous donnerons la parole à Marieke Cloutier de l'Union des municipalités du Québec, Martin Landry du groupe des produits forestiers Tembec, ainsi qu'à deux chercheurs d'ici, Laurent Lepage et Yves Bergeron, titulaires de chaires de recherche. Avant d'entrer dans le vif du sujet, essayons d'abord de dégager quelques-uns des principaux enjeux rattachés à cette pratique de recherche que l'on appelle le partenariat.

Au cours des dernières années, l'État, tant au Québec qu'au Canada, a adopté des politiques sur les universités et leur financement, ainsi que sur le développement de la science et de l'innovation. Des politiques dans lesquelles le partenariat entre les universités et les milieux

de l'industrie, des organismes publics ou communautaires est fortement encouragé. En mai dernier, au Québec, le Conseil supérieur de l'éducation, à la demande du ministre, publiait un avis intitulé *Les universités à l'heure du partenariat*. Quels effets le partenariat produit-il

sur la mission et le devenir des universités ? Comment chaque université encadre-t-elle les projets en partenariat ? Comment le partenariat en recherche et en formation s'insère-t-il dans les activités universitaires ? Voilà autant de questions sur lesquelles s'est penché le Conseil de façon à fournir un éclairage original sur l'innovation technologique et sociale où le partenariat est considéré comme un moyen privilégié.

Selon l'avis du Conseil, le partenariat serait devenu, durant les années 90, un élément central dans la création ou la réorganisation des organismes subventionnaires. Ceux-ci, d'ailleurs, l'inscrivent désormais dans leurs orientations stratégiques. Enfin, le partenariat constituerait même, dans plusieurs cas, une exigence d'obtention des subventions de recherche. Aujourd'hui, soutient le document, le partenariat prend des formes variées, se retrouve dans l'ensemble des domaines d'études et se développe dans tous les

domaines de l'activité universitaire : recherche, enseignement, services à la collectivité. Les partenaires font bien plus que financer des projets de recherche, accueillir des étudiants stagiaires ou demander de la formation sur mesure. Ils participent à toutes les étapes de la recherche.

Toujours selon l'avis du Conseil, la plupart des études reconnaissent les retombées positives du partenariat sur le développement de la recherche et sur la formation des étudiants, notamment en donnant accès à de nouveaux terrains de recherche impossibles à explorer par les voies traditionnelles; en facilitant les réseaux de collaborations interuniversitaires et internationales; en contribuant à la renommée scientifique des professeurs; et en favorisant la formation à la recherche des étudiants, surtout aux cycles supérieurs.

Mais, de rappeler le Conseil, cette intensification souhaitée du partenariat suscite également des inquié-

tudes auprès de certains groupes, ayant trait à la remise en question de la mission universitaire, aux risques de dérive possible quant au financement de la recherche et au développement des domaines d'études et de recherche. Elles concernent aussi le problème de la propriété intellectuelle des travaux produits en partenariat et de la diffusion des connaissances, sans parler des craintes liées à la préservation de l'intégrité scientifique et aux conflits d'intérêts impliquant les professeurs.

Bref, nous dit-on, des tensions existent sur des questions comme la commercialisation de la recherche universitaire, le rôle des universités dans l'innovation, l'équilibre entre la recherche fondamentale ou libre et la recherche en partenariat, les formes de collaboration entre les universités et les milieux partenaires et, finalement, les valeurs qui fondent l'université : la liberté académique, le respect de l'intégrité scientifique, la fonction critique. •

S'allier pour mieux combattre le suicide

Claude Gauvreau

Depuis 1986, l'Association québécoise de suicidologie (AQS) consacre ses énergies au développement de la prévention du suicide au Québec. Elle vise à regrouper le plus grand nombre de ressources possibles, des chercheurs, des cliniciens, des intervenants, et à offrir des services aux centres de prévention du suicide disséminés à travers la province, ainsi qu'à d'autres organismes interpellés par ce problème. Comme l'explique sa directrice, Lucie Charbonneau, les activités de l'AQS sont variées : coordonner la Semaine nationale de prévention du suicide, développer des programmes de formation pour intervenir auprès des personnes en situation de crise, organiser des colloques scientifiques. Mais, ajoute-t-elle, l'AQS favorise également l'avancement des connaissances, ce qui l'a amenée à devenir un partenaire du Centre de recherche et d'intervention sur le suicide et l'euthanasie (CRISE). Basé à l'UQAM et dirigé par le professeur Brian Mishara du Département de psychologie, le CRISE est un chef de file dans la recherche et le transfert des connaissances sur le suicide et l'euthanasie.

«On oublie trop souvent que chaque année, au Québec, 1 500 personnes en moyenne, dont 80 % sont des hommes, décident de mettre fin à leurs jours», souligne Mme Charbonneau. À l'instar des chercheurs du CRISE, elle estime qu'il faut cesser de voir le suicide comme un problème strictement personnel. «Auparavant, on disait que la violence conjugale était un problème privé, et ce, jusqu'au jour où des groupes de femmes se sont levés pour dire publiquement : c'est assez ! Aujourd'hui, il existe des ressources pour les femmes victimes

de violence conjugale. Le suicide est aussi un problème de société et c'est la raison pour laquelle nous croyons que le Québec doit se doter d'une politique nationale en ce domaine.»

Une même philosophie

C'est parce que l'AQS perçoit le suicide comme un problème social qu'elle s'allie à des partenaires comme le CRISE qui partage les mêmes objectifs. «Le CRISE a une vision écologique du suicide, qui correspond à notre philosophie, affirme Mme Charbonneau. Cela signifie que pour combattre le suicide, on doit agir à tous les niveaux de l'écosystème : individuel, familial, médical, culturel, social, etc.

La collaboration entre le CRISE et l'AQS ne se limite pas à l'échange de connaissances théoriques. Elle se traduit notamment par le développement et l'évaluation de programmes de formation pour les intervenants sur le terrain, ou bien par l'évaluation de l'efficacité des lignes téléphoniques d'intervention. Le CRISE participe également aux bilans de la Semaine nationale de prévention du suicide et ses conclusions ont démontré qu'un tel événement, avec davantage de moyens et de ressources, aurait un impact encore plus grand. «Le CRISE a aussi envoyé un questionnaire à tous nos membres afin de mieux connaître leurs besoins et les thèmes sur lesquels il serait important d'effectuer des recherches. En



Photo : Andrew Dobrowskyj

Mme Lucie Charbonneau, directrice de l'Association québécoise de suicidologie.

retour, comme je siège au Bureau directeur du CRISE, nous participons à la définition de ses orientations de recherche».

Qu'ils soient critiques ou non à l'égard du travail de l'association, les résultats de la recherche appartiennent au CRISE, soutient Mme Charbonneau. «On ne peut qu'apprendre de nos erreurs. À mes yeux,

il importe que le CRISE fasse ce qu'il a dit qu'il ferait. Les engagements doivent être respectés, de part et d'autre.»

Recherche fondamentale ou recherche-action ?

Le fait de partager une vision écologiste du suicide ramène constamment les partenaires à la recherche-

action, précise Lucie Charbonneau. «La recherche universitaire, de même que les milieux cliniques ou d'intervention doivent être en prise directe sur les besoins de la communauté. Mais cela n'exclut absolument pas la recherche fondamentale, comme celle sur les théories du suicide ou celle sur les liens entre suicide et maladie mentale. La recherche fondamentale intéresse tout le monde, y compris les intervenants qui, dans leur milieu, se demandent pourquoi des individus décident de se suicider ou pourquoi le taux de suicide au Québec est si élevé.»

Pour elle, il est important de comprendre que les intervenants sur le terrain sont constamment dans le feu de l'action et n'ont pas toujours le temps de s'asseoir et de réfléchir. «Cela dit, il est essentiel de les inciter à lire des études et à se renseigner, tout comme il est fondamental de créer des lieux de rencontre afin de démystifier le monde de la recherche et celui de la pratique. Le colloque que nous avons organisé au printemps dernier, et auquel a participé le CRISE, a justement permis des échanges extraordinaires permettant aux deux univers de mieux se comprendre.»

Dans le combat contre le suicide, conclut Mme Charbonneau, l'alliance avec le monde de la recherche, le monde médical et les gouvernements est une question de vie ou de mort. En particulier pour les jeunes générations. «J'ai vu dernièrement les productions des étudiants finissants en cinéma de l'Université de Montréal. Une quinzaine de courts métrages d'une durée de 3 à 10 minutes chacun. Un film sur deux environ faisait référence à la thématique du suicide !» •

«Le suicide est aussi un problème de société et c'est la raison pour laquelle nous croyons que le Québec doit se doter d'une politique nationale en ce domaine.»

MARDI 10 SEPTEMBRE

SVE-Section Aide et soutien à l'apprentissage

Atelier : « La gestion du temps ». D'une durée de 90 minutes, cette activité s'inscrit dans la série d'ateliers-conférences « Devenir efficace dans ses études ».

De 12h30 à 14h et de 18h à 19h30 et, en reprise, les **11 et 12 septembre** de 12h30 à 14h.

Pavillon J.-A.-De Sève, salle DS-2180

Renseignements :

Christian Bégin
(514) 987-3185 ou salle DS-2110
unites.uqam.ca/sve/aide-apprentissage/index.html

Centre d'écoute et de référence Halt'ami

Kiosque sur l'aide entre pairs et sur les services d'Halt'ami.

Jusqu'au 12 septembre.

Informations sur les différents projets et activités organisés afin d'aider à sortir les étudiantS de l'isolement et favoriser leur intégration à l'UQAM.

Pavillon Judith-Jasmin, niveau métro

Renseignements :

(514) 987-8509
Salle DS-3255

MERCREDI 11 SEPTEMBRE

Centre interuniversitaire Paul-Gérin-Lajoie de développement international en éducation (CIGPL)

Conférence sur le thème du développement international en éducation.

Le CIPGPL inaugure une série de conférences avec comme premier invité M. Paul Gérin-Lajoie.

De 12h30 à 14h.

Pavillon Judith-Jasmin, Salle des boiseries

Renseignements :

Julie Colpron
(514) 987-8924

IKTUS-Service d'animation biblique et pastorale

Atelier de lecture: «Initiation à l'évangile de Jean».

Animateurs : Denis Fortin, pasteur de l'Église Unie et Laurent Lafontaine, prêtre et bibliste. 12h45.

Également le **25 septembre**, les **9 et 23 octobre** et les **6 et 20 novembre** à la même heure.

Pavillon J.-A.-De Sève, salle DS-3315

Renseignements :

(514) 987-3000 poste 6597 ou (514) 848-1107
uqam.ca/iktus

JEUDI 12 SEPTEMBRE

Association du module d'enseignement en adaptation scolaire et sociale (AMEASS-UQAM-F.I.)

Élections.

De 12h30 à 13h45.

Pavillon de l'éducation, salle N-M410

Renseignements :

Cynthia Macamea
(514) 987-3000 poste 4473

IKTUS

Causerie : «L'éducation : un train vers la privatisation».

Atelier animé par Joël Jobin du Mouvement Étudiant Chrétien du Québec (MECQ).

À 12h45.

Pavillon Hubert-Aquin, (salle à préciser)

Renseignements :

(514) 987-3000 poste 6597
uqam.ca/iktus

Chaire d'études sur les écosystèmes urbains de l'UQAM

Séminaire international : « Ce que débattre veut dire : apprentissage et débat public à la lumière de l'expérience québécoise ».

Sous forme de colloque multidisciplinaire, ce séminaire permettra aux chercheurs et praticiens français et québécois de faire le bilan de leurs expériences et de leurs résultats de recherche. Les contributions de cette journée donneront lieu à une publication.

Se poursuit le **13 septembre**.

Pavillon Hubert-Aquin, Salle des Boiseries

Renseignements :

(514) 987-3000 poste 2355
eco-urb.uqam.ca/chaire.eco-urb@uqam.ca

LUNDI 16 SEPTEMBRE

SVE-Section Aide et soutien à l'apprentissage

Atelier : « La lecture efficace » Groupe 1.

Atelier de 3 rencontres de 14h à 16h.

Aussi les lundis **23 et 30 septembre** aux mêmes heures.

Pavillon J.-A.-De Sève
Inscription obligatoire.

Renseignements :

Christian Bégin
(514) 987-3185 ou salle DS-2110
unites.uqam.ca/sve/aide-apprentissage/index.html

SVE-Section Aide et soutien à l'apprentissage

Atelier : « La lecture efficace » Groupe 2.

De 18h à 20h.

Aussi les **23 et 30 septembre** aux mêmes heures.

Pavillon J.-A.-De Sève
Inscription obligatoire.

Renseignements :

Christian Bégin
(514) 987-3185 ou salle DS-2110
unites.uqam.ca/sve/aide-apprentissage/index.html

CELAT (Centre interuniversitaire sur les lettres, les arts et les traditions)

Conférence-causerie du CELAT : «Altérité, différence et indifférenciation : quels sont les enjeux?».

Conférencière : Janet Paterson, professeure au Département d'études françaises de l'Université de Toronto.

De 12h30 à 13h45.

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-4255

Renseignements :

Caroline Désy
(514) 987-3000 poste 1664
desy.caroline@uqam.ca

MARDI 17 SEPTEMBRE

SVE-Section Aide et soutien à l'apprentissage

Atelier : «La prise de notes».

Dans la série d'ateliers-conférences « Devenir efficace dans ses études ».

De 12h30 à 14h et de 18h à 19h30.

En reprise les **18 et 19 septembre** de 12h30 à 14h.

Pavillon J.-A.-De Sève, salle DS-M240

Renseignements :

Christian Bégin
(514) 987-3185 ou salle DS-2110
unites.uqam.ca/sve/aide-apprentissage/index.html

MERCREDI 18 SEPTEMBRE

Groupe d'études psychanalytiques interdisciplinaires (GÉPI)

Séminaire midi : «Aux origines de la psychologie, gorgias».

Conférencier : Dario de Facendis, chargé de cours en sociologie,

UQAM

à 12h30

Pavillon De Sève, Salle DS-2901

Renseignements :

Sophie Lapointe
sophie.lapointe.gepi@sympatico.ca
unites.uqam.ca/gepi/

JEUDI 19 SEPTEMBRE

Centre de design

Exposition : «De L'objet au territoire : l'architecture de Smith-Miller + Hawkinson».

Une rétrospective du travail accompli par Smith-Miller+ Hawkinson au cours des deux dernières décennies mettant en lumière l'apport de l'agence new-yorkaise à l'architecture américaine contemporaine. Du mercredi au dimanche de midi à 18 h.

Jusqu'au 20 octobre

Centre de design, salle DE-R200

Renseignements :

(514) 987-3395
centre.design@uqam.ca
unites.uqam.ca/design/centre/

Centre Pierre-Péladeau

Persephone's Lunch.

Les 12 danseurs du Toronto Dance Theatre présentent la dernière création de Christopher House.

À 20h.

Aussi les **20 et 21 septembre** à la même heure.

Salle Pierre Mercure

300, boul. Maisonneuve Est

Renseignements :

(514) 987-4691
dg@centrepierrepeladeau.com
centrepierrepeladeau.com

IKTUS

Causerie : «La Journée Mondiale de la Jeunesse 2002», témoignages d'étudiants de l'UQAM qui y ont participé.

À 12h45.

Pavillon Hubert-Aquin, (salle à préciser)

Renseignements :

(514) 987-3000 poste 6597
uqam.ca/iktus

VENREDI 20 SEPTEMBRE

Département des sciences religieuses

Colloque : «La conscience dans le sikhisme».

De 12h à 23h30.

Également le samedi, **21 septembre** de 9h à 18h.

Pavillon Athanase-David, salles D-R200 et D-R210

Renseignements :

Lise William
(514) 987-3000 poste 3718

Chaire d'études socio-économiques de l'UQAM

Colloque: «Les mouvements sociaux et l'action politique de gauche au Québec».

Ateliers thématiques (jeunes/étudiants, femmes, mouvement ouvrier/action syndicale, groupes ethno-culturels, premières nations, etc.).

Se poursuit le **21 septembre**.

Salle Marie-Gérin-Lajoie, Judith-Jasmin, salle J-M400

Renseignements :

(514) 987-3000 poste 7841
lauzon.martine@uqam.ca

Date de tombée

Les informations à paraître dans les rubriques *Sur le campus*, *Activités étudiantes* et *Baillard* doivent être communiquées par courriel à la rédaction au plus tard 10 jours précédant la parution du journal : journal.uqam@uqam.ca

Deux thèses émérites en éducation

Marlène Falardeau, diplômée de l'UQAM, a obtenu le Prix d'excellence, catégorie sciences humaines, de l'Académie des Grands Montréalais, pour sa thèse de doctorat en éducation intitulée *Les tentatives de suicide des jeunes et les trajectoires du concept de soi*. Sur une période d'un an, elle a mené des entrevues de fond auprès de jeunes itinérants montréalais âgés de 17 à 25 ans qui ont fait une tentative de suicide. Elle a rédigé sa thèse sur la base de ce corpus très riche et plus récemment a publié l'ouvrage *Huit clés pour la prévention du suicide chez les jeunes*, publié aux Presses de l'Université du Québec. Les co-directeurs de sa recherche sont Yvon Lefebvre, professeur au Département des sciences

de l'éducation et Michel Tousignant, professeur au Département de psychologie.

Anik Meunier inscrite au doctorat en éducation à l'UQAM, en cotutelle avec l'Université d'Avignon a pour sa part obtenu le prix de la meilleure thèse québécoise en cotutelle en 2001 du Ministère des Relations internationales du Québec et du Consulat général de France à Québec. Une bourse de 1 000 \$ était associée à cet honneur. Notons qu'à la suite de l'obtention de ce prix, Mme Meunier a été désignée par le recteur comme membre du Cercle d'excellence de l'Université du Québec à l'occasion de l'Assemblée des gouverneurs. ●

PUBLICITÉ

► **Suite de la page 1**

pourtant s'en tire très bien. Il y a donc un effort à faire pour inciter les entreprises à s'implanter en Afrique et leur permettre de saisir des occasions d'affaires. Favoriser le jumelage entre des villes d'Afrique et de pays industrialisés, encourager la venue de délégations étrangères composées d'entrepreneurs et de chefs d'État, voilà des actions concrètes que le NEPAD aurait pu promouvoir.»

Prochain rendez-vous : le G8 de Chirac

Alors, l'ensemble de la démarche est-elle vouée au succès ou condamnée à l'échec? «Il est trop tôt pour ce genre de verdict. Il faut se donner au moins un an pour jauger de l'évolution de la situation. Par exemple, le premier ministre du Canada, M. Jean Chrétien, a été un grand champion du NEPAD au G8, alors même qu'une série d'initiatives canadiennes, en appui au Plan d'action, vient d'être annoncée. Il reste à voir si les autres pays industrialisés vont emboîter le pas. Par ailleurs, on sait déjà que le prochain Sommet du G8 rediscutera du dossier. C'est positif. D'ici là, si le NEPAD évite de gas-



Photo : Andrew Dobrowskyj

M. Amadou Diallo, directeur du Département de management et technologie de l'École des sciences de la gestion.

pillier ses énergies en jouant le jeu des superstructures, et si les pays industrialisés privilégient réellement une politique d'aide multilatérale

(NEPAD) plutôt que bilatérale (les pays amis), on sera en droit de penser que l'Afrique est sur la bonne voie», de conclure M. Diallo. •

Bourses d'excellence en design graphique

Deux étudiants du baccalauréat en design graphique de l'UQAM ont reçu une bourse d'excellence lors du vernissage de l'exposition des finissants qui avait lieu en mai dernier. **Marie-Élaine Benoit** a obtenu la

Bourse Réal Séguin, du nom du président du cabinet de graphisme Cabana Séguin, au montant de 2 000 \$, pour la qualité de son portfolio. Pour sa part, **Martin Villeneuve** a remporté la Bourse

Diesel Marketing. Au montant de 2 500 \$, cette récompense souligne la créativité publicitaire en offrant un stage au sein de l'agence Diesel Marketing. •

L'Afrique en chiffres

Économie

- L'Afrique est le seul continent où la pauvreté continue d'augmenter : plus de la moitié de la population y vit avec moins de 1 dollar américain par jour;
- La part de l'Afrique subsaharienne dans le PIB mondial est à peine de 1 %;
- Depuis 1990, l'aide publique au développement (APD) à l'Afrique a chuté de plus d'un tiers en termes réels;
- Sur les 26 pays qui bénéficient de la mesure en faveur des pays pauvres très endettés (PPTÉ), 22 sont des pays africains.

Éducation

- Le continent africain a le taux de scolarisation le plus bas au monde;
- On prévoit qu'en 2015, l'Afrique comptera 15 % des enfants en âge de fréquenter l'école primaire à l'échelle mondiale, mais que 75 % d'entre eux ne seront pas scolarisés.

Santé

- L'espérance de vie en Afrique subsaharienne est de 47 ans comparé à 79 ans au Canada;
- 60 % de la population rurale subsaharienne n'a pas accès à de l'eau potable.
- La mortalité infantile y est la plus élevée au monde, soit 160 morts pour 1 000 naissances;
- Trois millions d'enfants meurent chaque année en Afrique d'infections respiratoires aiguës, de malaria, de diarrhées, de rougeole et du tétanos néonatal;
- Le poliovirus est encore présent dans 12 pays, pour la plupart africains;
- Plus de 70 % des personnes infectées par le VIH/Sida vivent en Afrique et 80 % des décès imputables au sida touchent le continent africain;
- En Afrique subsaharienne, le VIH/Sida a déjà fait 13 millions de morts et plus de 12 millions d'orphelins.

Sécurité

- Plus de 100 millions d'armes de petit calibre circulent en Afrique;
- On y trouve 6 millions de réfugiés et de personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays.

PUBLICITÉ

Le Phare, une ressource nécessaire, mais insuffisante

Anne-Marie Brunet

En mars 2001, un drame éclate à Pointe-Claire. Une femme est accusée du meurtre de sa fille de 14 ans atteinte d'une maladie dégénérative. La mère, à bout de ressources, lui aurait administré des médicaments avant de tenter de s'enlever la vie. Cette histoire qui n'est pas sans rappeler l'affaire Latimer, est bien sûr un cas extrême, mais elle porte à réfléchir sur les conditions de vie des parents d'enfants gravement malades. Suzanne Mongeau a exploré les ressources auxquelles ces parents peuvent avoir recours, dans le cadre d'une étude sur le programme Répit à domicile, du Phare, enfants, familles, un organisme fondé par des parents et des intervenants des hôpitaux pédiatriques de la région montréalaise, et soutenu financièrement par la Fondation J.W. McConnell et le Fonds in memoriam Nicholas Baxter.

Au Québec, plus de 3000 enfants souffrent d'une maladie incurable dont ils mourront avant d'avoir atteint l'âge adulte. Ces enfants souvent lourdement handicapés requièrent des soins constants. Dans la majorité des cas se sont les parents qui s'en chargent à la maison — conséquence du virage ambulatoire qui privilégie un temps d'hospitalisation minimal et le maintien à domicile.

Pour obtenir de l'aide, les parents doivent composer avec une multitude de programmes éparpillés et souvent mal coordonnés. À bout de souffle, ils n'ont souvent comme seule option pour obtenir un peu de répit, que d'hospitaliser leur enfant, les mécanismes de ressourcement en place étant précaires et peu adaptés à la nouveauté et à la spécificité de leurs besoins. « Dans le contexte actuel, l'investissement des parents — plus important que l'on ne saurait l'imaginer — devient dommageable pour la famille, alors qu'il y a quelques décennies c'était le contraire. Pour moi cette situation tient du scandale », affirme Suzanne Mongeau, professeure à l'École de travail social. « Avec les progrès dans le domaine biomédical, le problème risque de se poser de façon encore plus aigüe car le nombre d'enfants gravement malades tend à augmenter et leur espérance de vie à s'allonger », poursuit-elle.

Une étude de type participative

Impliquée depuis de nombreuses années dans les milieux de la santé comme consultante et chercheuse, Suzanne Mongeau a enseigné dans le cadre d'un DESS en études sur la mort à l'UQAM. C'est d'ailleurs là qu'elle a rencontré deux des collaboratrices du programme répit à domicile du Phare : Louise Primeau, et Michèle Viau-Chagnon qui étaient à l'époque étudiante dans le cadre de ce programme.

L'étude qu'elle a menée pour le compte du Phare, en collaboration avec Marie-Claire Laurendeau de la Direction de la santé publique de Montréal-Centre et Pauline Carignan, agente de recherche, impliquait dans ses différentes étapes de la recherche, les responsables du projet et les parents d'enfants atteints de maladies invalidantes : dystrophie musculaire, insuffisance rénale, VIH, quadriparésie spastique sévère, pour n'en nommer que quelques-unes. La cueillette des données a été réalisée à l'aide d'entrevues auprès des enfants malades,

de leurs parents, des bénévoles, etc. « Nous étions très près de l'intervention. De janvier à décembre 2001, j'ai passé une journée par semaine au Phare. » Les résultats étaient communiqués périodiquement aux intervenants (responsables et bénévoles), permettant le réajustement constant des interventions.

L'expérience du Phare s'est avérée très positive, permettant de soutenir les parents d'enfants gravement malades, précise Mme Mongeau. Elle souligne cependant que certains parents avaient du mal à identifier leurs besoins et par conséquent n'arrivaient pas bien à profiter de leurs moments de liberté. « Nous avons été confrontés à un problème de définition du concept de répit qui n'était pas le même pour les parents et les intervenants. » Le second objectif a également été atteint, c'est-à-dire donner du plaisir aux enfants malades ainsi qu'à leurs frères et sœurs lorsqu'ils y étaient associés, par une intervention à domicile sous forme d'activités récréatives.

S'ajuster aux besoins de la famille

« Une des caractéristiques de ce projet, c'est qu'il n'est pas standardisé. Il s'agit plutôt d'un service à la carte qui s'ajuste aux besoins de la famille. Bien sûr cela complexifie l'intervention, mais répond davantage aux besoins », explique Mme Mongeau. Elle est convaincue de la pertinence de cette initiative, en ajoutant un bémol : « Le Phare est une ressource nécessaire, mais insuffisante. La situation des familles d'enfants gravement malade nécessite encore davantage : une intervention globa-



Photo : Andrew Dobrowskyj

Suzanne Mongeau, professeure à l'École de travail social

le incluant en plus du soutien bénévole, un soutien professionnel tant à domicile qu'en résidence.»

En mai dernier Mme Mongeau a obtenu une importante subvention du Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture pour poursuivre sa recherche. « Cette seconde étude portera sur le cheminement des familles au cours d'une plus longue période. Des entrevues seront réalisées à trois moments différents : au début de l'étude, 6 et 12 mois plus tard. »

L'art comme thérapie et plaisir

Mona Trudel, professeure à l'École d'arts visuels et médiatiques, a tout de suite été attirée par une demande déposée par le Phare à son département. L'organisme avait besoin de stagiaires pour réaliser des activités artistiques pour des enfants gravement malades.

Mona Trudel parle avec enthousiasme de ce projet auquel elle croit beaucoup. Le stage s'inscrit dans le cadre d'un cours facultaire de trois crédits. Il s'adresse aux étudiants inscrits dans les concentrations création ou enseignement. Pour de futurs spécialistes en arts plastiques, ce stage présente un défi très intéressant. « Ils doivent proposer des

activités et trouver des solutions pour engager des enfants parfois très handicapés dans une démarche artistique globale. Presque une approche par problèmes », poursuit Mona Trudel.

Après une courte phase exploratoire, le projet a pris son envol en janvier 2002. Il y avait 12 étudiantes inscrites au stage s'occupant de 12 enfants âgés entre 4 et 12 ans. Mme Trudel parle avec admiration du travail de ses étudiantes. « Au début elles ont dû faire une enquête pour connaître les goûts des enfants. Avec beaucoup de souplesse, elles devaient adapter leur travail à la condition de l'enfant et être très

imaginatives, car il n'y a pas de programme existant à suivre... Tout est encore à inventer. »

Un comité d'experts a été mis sur pied pour assurer le suivi de l'expérience. « Ensemble, nous réfléchissons aux moyens d'améliorer les interventions et trouver des solutions pour le matériel de nos stagiaires qui doit être adapté aux différents handicaps et facile à transporter en métro... Il est important d'allier le plaisir, l'art et la découverte. »

SUR INTERNET
phare-lighthouse.com

Lauréate du Festival de Petite-Vallée



Photo : J.-A. Martin

Catherine Major, étudiante au baccalauréat en musique à l'UQAM, option interprétation populaire, s'est mérité le grand Prix auteur-compositeur-interprète de l'édition 2002 du

Festival en chanson de Petite-Vallée. Ce festival, qui jouit d'une grande réputation, célébrait son 20^e anniversaire cette année. •

PUBLICITÉ

L'année sera design

Céline Séguin

Après un congé sabbatique bien mérité, Marc H. Choko, professeur à l'École de design, est de retour à l'UQAM. Il nous revient avec deux prix Odyssée en poche — «Livre d'art/Beau livre» ainsi que «meilleure grille graphique et mise en page» pour son ouvrage *L'affiche au Québec* — et des projets plein la tête. Pas étonnant qu'il se soit vu renommé pour trois ans à la tête du Centre de design. Depuis sa création, en 1981, ce Centre a présenté une centaine d'expositions dans les différents domaines du design et acquis une réputation enviable qui dépasse largement nos frontières. Indubitablement, la saison 2002-2003 concoctée par le directeur ne pourra que contribuer à accroître son développement et son rayonnement international.

Une programmation alléchante

Dès la mi-septembre, le Centre accueillera une exposition sur l'architecture de Smith-Miller et Hawkinson, «une petite agence new-yorkaise dont les projets architecturaux, tout à fait remarquables, lui ont valu de décrocher, récemment, la médaille d'or de l'American Institute of Architecture». Intitulée *De l'objet au territoire*, l'exposition présentera, à l'aide de maquettes, de plans, d'esquisses et de photographies, une rétrospective du travail accompli par ces architectes

depuis 20 ans. De nombreux Québécois pourront d'ailleurs bientôt apprécier leur génie, puisque c'est justement cette agence qui s'est vu confier la tâche de reconstruire le poste frontalier de Lacolle. À compter de novembre, une exposition également attendue consacrée à Robert Massin, «l'un des plus

grands typographes», Français d'origine, qui compte quelque 50 ans de carrière.

Par ailleurs, l'hiver s'annonce chaud puisque la saison débutera sous le signe du design italien avec *Compasso d'oro*. Dès janvier, on pourra y admirer une rétrospective des créations primées entre 1956 et

1998 dans le cadre de ce concours national annuel — le *Compas d'or* — initié par l'Association pour le design industriel (ADI). Un rendez-vous à ne pas manquer, les prix italiens représentant, sans aucun doute, le «nec plus ultra du design». Puis, en mars, prendra place une production originale du Centre portant sur les films d'animation 3D. «Nous allons présenter six créations québécoises dans ce domaine où le Québec fait figure de leader. L'exposition sera axée sur le *making-of* des créations : synopsis, maquettes, personnages en pâte à modeler, postes interactifs permettant aux visiteurs de mieux saisir toutes les étapes de la démarche...» Enfin, comme à l'habitude, l'année s'achèvera avec les expositions mettant en valeur les productions des finissants de l'École de design.

Des expos qui s'exportent

L'autre volet des activités du Centre, peut-être davantage méconnu de la communauté universitaire, met l'accent sur l'ouverture vers l'extérieur. «Cette année, d'affirmer M. Choko, notre programmation hors les murs est la plus importante qu'on n'ait jamais eue, alors que six expositions, conçues et réalisées par le Centre, seront présentées au Québec et à l'étranger.» Et pas n'importe où! Dans des lieux aussi prestigieux que le Musée de la Publicité, Louvre-Rivoli, à Paris, le Centre de la gravure et de l'image imprimée, La Louvière, en Belgique, et le Centre

international pour la ville, l'architecture et le paysage (CIVA) de Bruxelles.

Fait nouveau, le Centre loue maintenant ses productions. «Avant, c'est le Centre qui payait pour tout : le transport, l'installation, les frais de voyage... Dans les pays où le design a toute la reconnaissance qu'il mérite, la situation est bien différente. Par exemple, une exposition sur le design italien peut se louer entre 60 000 et 100 000 \$ US! Quoiqu'il en soit, cette année, pour la première fois, nous avons loué nos expositions. Outre qu'il s'agit d'une forme de reconnaissance, cela nous permettra de rentabiliser nos productions et nous aidera à en produire d'autres d'aussi bonne qualité», de se réjouir M. Choko.

Enfin, autre preuve tangible de sa réputation, le Centre est responsable du kiosque sur le design québécois dans le cadre de la Biennale internationale design 2002 qui se tiendra à Saint-Étienne, en France, du 16 au 24 novembre prochain. On y retrouvera, entre autres, les créations d'une trentaine de designers québécois, ainsi que des travaux de finissants de l'UQAM, de l'UdeM et de Concordia. Une «opération visibilité» d'autant plus efficace que le kiosque du Québec, le plus important en taille, sera aussi l'hôte du cocktail d'ouverture de l'événement. Une histoire à suivre! ●



Photo : Michel Giroux

Le professeur Marc H. Choko, directeur du Centre de design de l'UQAM.

PUBLICITÉ

Profiter à plein de ses études à l'UQAM et à l'étranger

Angèle Dufresne

Véronique Proulx, 26 ans, est à l'UQAM depuis sept ans. Au cours de la présente session, elle met la touche finale à son mémoire de maîtrise en Arts visuels, profil enseignement des arts. Créative, engagée et passionnée par ses études, elle a pris tout ce qu'elle pouvait de l'UQAM, tout en se préparant à sa profession d'enseignante. Elle se dit «incroyablement chanceuse» d'avoir décroché cette année un emploi à temps plein dans une école privée où elle enseignera au primaire et au secondaire.

Véronique a cumulé deux certificats à l'UQAM (français écrit et arts plastiques), un baccalauréat en arts visuels, profil enseignement des arts, et une maîtrise qu'elle est à compléter. Elle a aussi fait deux stages en Europe avec l'UQAM, l'un en Italie en 1999 et l'autre en France au printemps 2002 avec 13 étudiantes du baccalauréat en arts visuels, profil enseignement des arts. Il faut préciser que Véronique était aussi la coordonnatrice du monitorat de programme en enseignement des arts, l'année dernière, rôle qu'elle assumait avec trois autres de ses collègues de la maîtrise. Les moniteurs sont des étudiants des cycles supérieurs qui s'engagent à soutenir les étudiants de premier cycle dans leur programme et leur «parcours» d'étudiant de façon générale.

Monitorat à la Faculté des arts

En arts visuels, explique Véronique, les choses se présentent un peu différemment. Le monitorat ne s'exerce pas tellement au niveau du contenu des cours à maîtriser ou parfaire, qu'à guider les étudiantes du bac sur la façon de préparer une exposition ou un colloque, monter un portfolio, préparer un dossier visuel pour une galerie, organiser un stage à l'étranger, etc. Les «moniteurs» assurent une permanence dans un local où les étudiants peu-

vent les consulter et échanger avec eux de façon plus informelle.

L'organisation du stage en France a pris deux ans et impliqué un professeur (Mona Trudel), une chargée de cours (Michèle Théorêt), l'agent de stage de la Faculté des arts (Yves Lavoie) et Véronique Proulx, étudiante à la maîtrise, qui ont servi d'accompagnateurs, une fois sur place. Pour la majorité des 13 finissantes du bac qui ont profité de cette expérience «extraordinaire», il s'agissait d'un premier voyage en Europe, qu'elles ont poursuivi au-delà de la quinzaine que durait leur stage. Côté financier, elles ont dû organiser pendant un an des activités de financement pour compléter les contributions de l'OFQJ, du Bureau de la coopération internationale et de la Faculté des arts de l'UQAM, ainsi que celles du ministère de l'Éducation.

Les hôtes de Créteil

Le groupe était reçu par l'Institut universitaire de formation des maîtres (IUFM) de Créteil, en banlieue de Paris, qui a préparé le terrain pour que les étudiantes puissent diriger une activité artistique dans des écoles primaires ou secondaires (lycées) de la banlieue. «Nos hôtes, précise Véronique, nous ont initiées au système français de formation des maîtres, très différent du nôtre. Ils nous ont aussi fourni des cartes d'étudiants qui nous donnaient des conditions d'accès privilégiées aux musées de Paris et nous ont servi de guides lors de visites plus touristiques les week-ends.» C'était en quelque sorte la contrepartie d'un stage que les étudiants de l'IUFM avaient effectué à l'UQAM en 1999.

«C'est important pour un futur enseignant de voir comment se font les choses ailleurs. En France, le programme d'enseignement des arts est beaucoup plus lourd, les étudiants ont un examen d'entrée à passer, mais un emploi assuré à la sortie, car le système n'accepte que le nombre de candidats dont il a



Les 13 stagiaires de l'UQAM, entourées de leurs accompagnateurs et hôtes français avec, en arrière-plan, le magnifique château de Chantilly (Oise).

besoin pour combler les postes en disponibilité», d'expliquer Véronique.

Les stagiaires étaient hébergées dans un petit hôtel d'une banlieue «assez dure» de Paris, à l'extérieur du périphérique, et ont vécu plusieurs chocs culturels lors de leur séjour, au dire de Véronique. Elles devaient consigner dans un «journal de bord» à remettre au retour leurs réflexions et les contenus d'apprentissages réalisés au cours de leur stage, le tout de manière artistique. Certains de ces cahiers sont très intéressants et très «beaux», d'ajouter Véronique.

Les apprentissages du «moniteur»

Pour Véronique Proulx qui termine un mémoire portant sur *L'identification des conditions favorables au développement d'un partenariat école/communauté par une activité artistique*, le stage en France lui a permis de tester de manière informelle quelques-unes de ses hypothèses de travail, de préparer le plan pédagogique du projet, de «gérer»

un groupe, de partager ses connaissances, de faciliter des échanges d'un autre type que celui qui s'établit dans une salle de cours ou un atelier, d'initier des jeunes adultes à un voyage académique et culturel.

«Comme moniteurs de programme, c'est évident que l'on sert malgré nous de modèles aux plus jeunes. Certaines des filles avec lesquelles j'ai été en contact vont poursuivre à la maîtrise, pas seulement

faute de se trouver un emploi dans leur spécialité, mais par intérêt, ou parce qu'à 22 ou 23 ans, c'est encore jeune pour aller enseigner. J'ai tiré un très grand plaisir à faire ma maîtrise, à consacrer deux ans de ma vie à fouiller un sujet qui me passionne, à développer un projet. Une fois sur le marché du travail, on n'a jamais le temps de faire ça, la vie nous bouffe...»



Bulletin de participation au tirage hebdomadaire d'une paire de billets pour un concert ou une représentation de la programmation 2002-2003 du Centre Pierre-Péladeau. Sont éligibles au tirage tous les employé(e)s et étudiant(e)s de l'UQAM. Les gagnant(e)s devront présenter une *Carte UQAM* d'employé ou d'étudiant pour réclamer leur prix.

[Écrire en lettres moulées]

NOM : _____

PRÉNOM : _____

ADRESSE : _____

Numéro de TÉLÉPHONE : _____

À déposer dans la boîte de tirage située dans le hall d'entrée du Centre Pierre-Péladeau. Les tirages se feront tous les vendredis, à 16h, jusqu'au 26 mai 2003. Les gagnants seront notifiés le lundi suivant.

Le journal *L'UQAM* publiera le nom des gagnants à chacune de ses parutions.

PUBLICITÉ